

Mais le marquis me connaît sans doute, car il ajoute :

— Je ferai des reproches à M. le curé de vous laisser ainsi sortir seule.

— Hélas ! Monsieur, mon frère n'en sait rien ; il est aujourd'hui à la conférence du canton. J'ai fait un peu l'école buissonnière en son absence, mais je suis bien punie. Je reviens de chez Mme Léger, à la ferme des Hauts-Champs ; je me suis attardée, j'ai joué longtemps avec son petit garçon...

Je ne sais trop pourquoi je cherche des excuses. Dans la nuit je me sens rougir. S'il ne me croyait pas ? Et pourtant, que me fait l'opinion de cet étranger ?

Puis la conversation tombe. Dans la nuit venue, nous regagnons le village dont les feux s'allument, au-dessous de nous, au bas de la colline, parmi les vapeurs bleuâtres des brouillards qui traînent. Nous descendons une cavée ; sur le talus qui la borde grandes racines se tordent ; les entrées des caves creusées dans les falaises de marne et garnies de gros barreaux de bois prennent des profondeurs étranges et semblent des portes de ruines fantastiques. La lune se lève au bout du chemin creux, énorme et sanglante.

Et moi je songe à ces gravures de Gustave Doré, que j'ai vues l'autre jour sur la table du salon en attendant la marquise où, dans des ravins sombres ombragés par des hêtres tordus, un paladin s'en va délivrer les belles affligées. Le marquis marche auprès de moi, plus grand encore dans la blancheur argentée de la lumière. Un parfum humide monte de la vallée et le son d'un cor appelle plaintivement les échos de la nuit. Involontairement je frissonne et, les émotions du danger passées, je retrouve en moi ce vide de l'âme que je sentais dans les soirées tombantes de Tréguier.

Mais nous voici aux premières maisons. Le marquis s'incline et prend congé :

— Vous êtes arrivée, mademoiselle...

Et, comme je l'assure encore de ma reconnaissance :

— Bah ! dit-il, je n'ai fait que mon devoir. M. Léger, s'il vous avait reconduite, aurait agi de même.

Et tandis qu'il monte à cheval, je suis prise de fou rire : près de la fière silhouette, je revois la figure pouponne de M. Léger. Le marquis me regarde d'un air surpris. Vraiment, je n'ai rien de ce qu'il faut pour faire une héroïne : il me manquera toujours la majesté !

Que va dire Gotou, notre bonne ? Son rôti sera brûlé. J'ai pour huit jours de mauvaise humeur à subir. L

Ouf ! voilà l'orage passé. Le rôti n'était pas mangeable. Gatou a claqué les portes. J'ai été grondée bien fort par mon frère, quoique j'aie